

L'invité du **samedi**

LÉA SALAMÉ

« L'ambition chez une femme est suspecte »

« Femmes puissantes », deux mots qui jurent comme des coloris dissonants, que la journaliste Léa Salamé a choisi d'associer dans un livre. Marion Cotillard, Christine Lagarde, Line Renaud et bien d'autres ont tombé l'armure en se confiant à son micro. Rencontre avec une fonceuse qui sait rester dans la nuance.

Propos recueillis par Thierry Dussard

Vous êtes une battante, une combattante même, d'où vient cette impression que vous n'avez peur de rien ?

Je suis née à Beyrouth (Liban) que j'ai dû fuir, encore enfant, à cause de la guerre. C'est un arrachement, et ma rage vient de cette situation d'exilée. Il en reste un certain appétit pour le danger mais, surtout, une volonté de prouver, de montrer qu'une femme peut égaler les hommes, et se révéler plus rentre-dedans qu'eux. Mais le succès m'a apaisée, la manière maladroite et effrénée a laissé place à un début de sérénité.

La saison 1 des « Femmes puissantes », parue en août 2020, s'est vendue à 120 000 exemplaires, et la saison 2 vient d'ajouter une nouvelle salve d'interviews-portraits. C'est un hymne au féminisme où les femmes ne jouent plus en défense mais contre-attaquent ?

Chez une femme, l'ambition est suspecte, alors qu'elle passe pour légitime chez les hommes. Mais il y a un moment où la femme terrasse ses peurs et ressent en elle une grande force intérieure. C'est ce point de bascule qui m'intéresse, celui, par exemple, où une colonelle de gendarmerie

décide d'ajouter un L et un E à son grade. « Pour être une femme puissante, il faut avoir le courage de déplaire, et de décevoir, en tant que mère, épouse, ou vis-à-vis des attentes que les gens ont de vous », m'a confié l'écrivaine Leïla Slimani, prix Goncourt 2016.

Mais parmi toutes les femmes rencontrées, peu se revendiquent « femmes puissantes », comme si le mot leur faisait encore peur ?

Oui, c'est exact, peu se reconnaissent dans ce terme, et ont du mal à admettre qu'elles sont des femmes de pouvoir ou d'influence. Sauf Nathalie Kosciusko-Morizet, l'ancienne ministre et députée, qui déclare d'emblée : « Oui, je suis une femme puissante. Comme vous, Léa Salamé. Comme toutes celles qui nous écoutent, si elles le veulent bien ». Et elle définit la puissance, comme une « démultiplication de soi », avant de rappeler que « toutes les femmes en politique ont été flinguées, de Michèle Barzach à Rama Yade, et d'inviter chacune d'entre nous à aller au bout de ses envies et de ses talents.

Cette saison 2 s'ouvre avec Marion Cotillard qui revient sur cette peur qui entrave la condition féminine ?

« Le fait de ne pas oser révèle quelque

chose de plus profond », dit-elle, mais elle se montre très confiante dans la capacité de changer. Il suffit d'avoir le courage de dire non, et de faire passer soi-même avant tout le reste. Les femmes ont peur de ne pas être à la hauteur, ou de demander une augmentation. Dans cette deuxième saison, j'aborde deux tabous féminins, le fait de ne pas avoir d'enfants et celui de l'âge, notamment avec Line Renaud, 93 ans, qui prend la mort de haut en disant : « Ce sera ma dernière première fois ».

Dire non pour une femme, c'est parfois finir par divorcer, et cela a été vécu différemment selon vos interlocutrices ?

Christine Lagarde, femme puissante par excellence, qui dirige la Banque centrale européenne, affirme se sentir puissante quand elle arrive à nager

50 mètres sous l'eau sans respirer, et confie regretter « d'avoir dû divorcer, c'est un échec ». Alors que Christiane Taubira, l'ancienne ministre de la Justice, assure avec aplomb que, pour elle, « divorcer n'est pas un échec, c'est une décision ».

Êtes-vous féministe ?

Le terme me mettait mal à l'aise, mais tout bouge, et les femmes qui s'opposaient aux quotas s'y sont ralliées sans réserve. Oui, je me sens féministe, grâce à ces rencontres qui m'ont appris à accepter une douceur que j'avais peur de montrer. Mais ne me demandez pas de choisir entre le féminisme tranquille d'Élisabeth Badinter, et un féminisme offensif à la Virginie Despentes. Le féminisme et #MeToo, c'est une révolution, avec ses excès, et je n'en partage pas la radicalité, mais sou-

vent c'est ce qui fait avancer une société !

Vous identifiez un trait commun à toutes ces femmes, le rapport au père, et vous dites vous-même à propos du vôtre, Ghassan Salamé, ancien ministre libanais de la Culture, « je lui dois tout » ?

C'est, en effet, un fil rouge que l'on retrouve dans la plupart des entretiens, ce père que l'on veut égaliser, dépasser, voire venger, et ce lien fort se manifeste de différentes façons. Ainsi, l'avocate Jacqueline Laffont porte la robe d'avocat que son père lui avait offerte, « un objet égalitaire », précise-t-elle.

« Femmes puissantes », éditions Les Arènes, 315 p. 20 €. Les podcasts « Femmes puissantes » de Léa Salamé sont à retrouver sur franceinterfr



Malgré un emploi du temps très chargé entre France Inter et France 2, Léa Salamé publie la saison 2 des « Femmes puissantes », une série d'interviews-portraits. Photo EPA